

25/05/2013

«Les Indécidables», un road-movie très littéraire



ROMAN

Sophie Maurer
Les Indécidables

Seuil, 139 p.

★★★★

Sophie Maurer a fait son entrée en littérature en 2007 avec *Asthmes*, un bref roman qui imposait tout de suite un souffle, une langue et un style d'une rare élégance. Il était tissé de bouts d'histoires et de personnages apparaissant et

disparaissant comme autant de passants. Dans *Les Indécidables*, son deuxième roman, Sophie Maurer confirme ces belles dispositions dans un récit peut-être moins magique, mais tout aussi prenant et littéralement déroutant.

Un jeune homme prénommé Ariel n'est pas «rentré chez lui», il a fugué, laissant en plan sa compagne Lou et son bébé. Ce n'est pas une histoire de désamour, de conflit, de séparation brutale: juste une fuite pour d'insaisissables raisons. Sacha se lance à la recherche de son ami d'enfance. Le monde est vaste, où Ariel a-t-il bien pu s'enfuir? D'une manière intuitive («si peu de lieux auraient pu convenir à Ariel»), Sacha s'envole pour les Etats-Unis. Sacha le narrateur (ou la narratrice, le doute plane) ne cherche pas des traces, des indices; de New York à la Californie, il impro-

visé son trajet à la manière d'une quête.

Au fil de son périple, qui ne s'écarte jamais de la route, d'autres personnages s'incorporent au récit. Eric le camionneur s'associe à la quête de Sacha, qui rend bientôt sa voiture de location et embarque dans le camion. Ce camionneur, une puissante figure littéraire, part à plein, mais revient toujours à vide, ce qui représente 5000 km jusque chez lui, auxquels il ajoute des «crochets». Le transporteur se métamorphose ainsi en errant, mais aussi en lecteur insatiable de romans: il a mis au point un système qui lui permet de lire en surimpression sur le pare-brise.

Deux autres personnages viendront grossir cet équipage. Marie, une ancienne compagne d'Ariel, accourt de Paris sur un appel de Sacha, attestant en quelque sorte la réalité du personnage. Augusten,

un prof de littérature révoqué et largué par son épouse, monte aussi dans le camion. Et cette poursuite aléatoire prend des allures de fuite plus ou moins contrôlée, comme si chercher Ariel impliquait la capacité de se perdre à son tour.

Le portrait d'Ariel s'esquisse en creux, tandis que le groupe inouï de ses «poursuivants», sans doute liés par un commun penchant à préférer les trajets sinueux aux lignes droites, les hésitations aux certitudes, l'infinité des destinations possibles aux allers et retours quotidiens, réinvente une solidarité. Ils ont une certaine parenté avec un Kerouac cherchant «sur la route» un sens à sa vie, sauf que c'est plus tard, qu'ils sont déjà arrivés quelque part et rejouent, à la faveur de la disparition d'Ariel, un temps d'indécision riche de liberté et d'insécurité.

Jean-Bernard Vuilleme